

Texte original

« Is philosophy like plumbing ? [...]

Plumbing and philosophy are both activities that arise because elaborate cultures like ours have, beneath their surface, a fairly complex system which is usually unnoticed, but which sometimes goes wrong. In both cases, this can have serious consequences. Each system supplies vital needs for those who live above it. Each is hard to repair when it does go wrong, because neither of them was ever consciously planned as a whole. There have been many ambitious attempts to reshape both of them. But, for both, existing complications are usually too widespread to allow a completely new start.

Neither system ever had a single designer who knew exactly what needs it would have to meet. Instead, both have grown imperceptibly over the centuries in the sort of way that organisms grow, and are constantly being altered piecemeal to suit changing demands as the ways of life above them have branched out. Both are therefore now very intricate. When trouble arises, specialized skill is needed if there is to be any hope of locating it and putting it right.

Here, however, we run into the first striking difference between the two cases. About plumbing, everybody accepts this need for trained specialists. About philosophy, many people - especially British people -, not only doubt the need, they are often sceptical about whether the underlying system even exists at all. It is much more deeply hidden. When the concepts we are living by work badly, they don't usually drip audibly through the ceiling or swamp the kitchen floor. They just quietly distort and obstruct our thinking. »

Mary MIDGLEY, *Utopias, Dolphins and Computers : Problems of Philosophical Plumbing*, « Philosophical Plumbing»

Traduction

« La philosophie ressemble-t-elle à la plomberie ? [...]

La plomberie et la philosophie sont toutes les deux des activités qui apparaissent lorsque des cultures complexes comme la nôtre ont, en dessous de leur surface, un système relativement compliqué, auquel on ne fait habituellement pas attention, mais qui peut parfois poser problème. Dans les deux cas, cela peut avoir des conséquences graves. Chacun de ces systèmes pourvoit à des besoins vitaux pour ceux qui vivent dessus. Chacun est difficile à réparer quand quelque chose ne va pas, parce qu'aucun des deux n'a jamais été élaboré dans sa globalité de manière planifiée. Il y a eu certes beaucoup de projets ambitieux pour les réorganiser. Mais, généralement, des complications se présentent qui sont trop répandues pour autoriser une refonte radicale.

Aucun de ces deux systèmes n'a jamais été élaboré par un concepteur unique qui aurait su exactement à quels besoins il aurait eu à subvenir. Au contraire, tous deux se sont développés de manière imperceptible à travers les siècles, un peu à la manière dont un organisme se développe, et ont constamment été altérés, pièce par pièce, pour correspondre aux nouvelles exigences liées à l'évolution des modes de vie. Chacun de ces deux systèmes est donc maintenant très complexe. Quand quelque chose ne va pas, des compétences très spécifiques sont requises si l'on veut avoir une chance de localiser le problème et de le résoudre.

C'est ici cependant que nous rencontrons la première différence frappante entre les deux cas. Pour ce qui est de la plomberie, tout le monde accepte qu'il y ait besoin de spécialistes. À propos de la philosophie, beaucoup de gens [...] non seulement doutent de l'existence d'un tel besoin, mais ils remettent en plus très souvent en question l'existence même du système sous-jacent. Il est en effet plus profondément caché. Quand les concepts à partir desquels notre vie est organisée, fonctionnent mal, ils ne dégoulinent pas ostensiblement à travers les plafonds, ils n'inondent pas le plancher de la cuisine. Ils ne font que fausser et obstruer discrètement notre pensée. »

Mary MIDGLEY, *Utopias, Dolphins and Computers : Problems of Philosophical Plumbing*, « Philosophical Plumbing» [ma traduction]